

SCHŒLCHER, 1936

PAR JULES MONNEROT

FB

B.92

116 N

Ces lignes rétablissent, à très peu de chose près, le texte du discours prononcé mardi 21 juillet à dix huit heures au Parc de l'Exposition et débutant ainsi « L'officiel est une chose, le populaire en est une autre ; l'ordre public n'empêche pas l'opinion publique. Schœlcher, ce n'est pas dimanche, ce n'est pas pour après... la messe. » Les applaudissements de plusieurs milliers de manifestants qui voulaient entendre parler du libérateur ont accueilli et souvent ponctué cette allocution enthousiaste :

C'est bien aujourd'hui 21 juillet la fête de Schœlcher célébrée dans tous les chefs-lieux des Antilles et de la Guyane.

Tout près du 14 juillet, c'était autrefois, à Saint Pierre, le prolongement de la Fête Nationale. D'autant que Schœlcher n'appartient pas seulement aux Colonies émancipées, mais à la République dont il a été un des fondateurs, un des remparts. Il y a, à Paris, une rue Victor Schœlcher.

Actualité dans toute la force du terme la commémoration de Schœlcher tout près du Rassemblement de mardi dernier et du Serment du 14 juillet, au moment où les idées politiques et sociales de l'aile gauche marchante du gouvernement provisoire de 48, avec Louis Blanc, l'ouvrier Albert etc. s'affirment et prennent corps dans le programme gouvernemental du Front populaire de France.

60296

Actualité et immortalité ! Lorsque fin Avril 1848 furent signés les décrets d'abolition de la servitude, d'organisation de la liberté, qu'il connut leurs considérants, véritable traité de morale, Ernest Legouvé dit à Schœlcher : « Ami, vous voilà immortel ! »

C'est là une grâce d'état lorsqu'on a travaillé longuement et avec succès à une œuvre éternelle : aimer et servir une communauté ou une cité avec désintéressement, faire du bien largement, chercher le vrai, et Victor Hugo a pu dire que Schœlcher a porté la recherche du vrai jusqu'à la gloire. En tout cas, tant que les

60296

hommes liront l'histoire, ils trouveront le nom de Schoelcher inscrit dans une belle page au livre d'or des bienfaiteurs.

. . .

Le marbre l'a immobilisé dans la posture où il y a un instant vous le voyiez, penché sur l'esclave. Représentez-vous le, voyageur, parcourant les deux Mondes, et l'Orient et l'Afrique. Il a passé 15 mois à étudier la Martinique. C'est au Sénégal dans l'exercice de son apostolat que la grande nouvelle de février 48 le trouva occupé à son enquête sur les captifs. Il avait résolu d'étudier l'esclavage musulman et l'esclavage chrétien. Explorateur, il l'est avec une rare activité, à son compte personnel, à ses risques et périls, pour le profit du genre humain.

Schoelcher voyait grand. Substitution d'une classe à une autre, éviction d'une caste par une autre? Non. La petite ouvrière noire que voilà, dont il brise les chaînes, sera souche de cultivateurs et de travailleurs libres.

Leurs fils, passant par les écoles, par la Laïque, par les Arts et Métiers, les collèges et les Facultés pourront, sous la loi de l'égalité républicaine, prétendre à tout et c'est justice. A eux, comme aux autres, les biens de fortune, les emplois publics, depuis le plus modeste jusqu'au plus éminent dans les services de la Nation, les plus hautes distinctions honorifiques. Ce n'est point le partage des dépouilles de qui que soit, mais la participation de tous au droit commun national. Salut aux hommes nouveaux, légion de possédants et d'administrateurs, d'éducateurs, de législateurs et de dirigeants. Mais que cette élite ne soit pas trop fière d'elle-même : il y a la masse, et la grande préoccupation de Schoelcher c'était le sort de la masse.

Sur le problème social il s'est exprimé en termes lapidaires : « L'extinction de l'esclavage et la réforme du prolétariat sont sœurs. »

Emancipation des noirs, prospérité des colonies, ces deux articles célèbres du programme de Schoelcher sont corroborés par ce ferme propos de réforme et de renouveau. La politique de l'auteur de *la vérité aux ouvriers et cultivateurs de la Martinique*, de *la Polémique coloniale* procède d'une pensée constructive. Il s'agit d'une création continuée et à continuer, de la démocratie coloniale, non de quelque oligarchie toute neuve à intégrer dans l'oligarchie traditionnelle. La succession du Libérateur à la représentation du peuple des Antilles ne comporte telle pas la charge de défendre au Parlement les intérêts moraux des populations coloniales nouvelles, ainsi que le faisait

Boisneuf, contre les insuffisances et les outrances du Code noir ou jaune de l'Indigénat ?

Quel exemple la vie publique que voici ! C'est la volonté de combattre avec et pour les opprimés qui fait de Schœlcher, dès 16 ans, un conspirateur contre la Restauration ; partisan acharné de l'abbé Grégoire « cet ami des Noirs » qui forçait pour ainsi dire les portes de la Chambre royaliste ; animé par le procès des hommes de couleur que plaide Isambert ; plus tard adversaire intransigeant de la Monarchie de juillet qui déclarait aux capacités, à tous ceux qui veulent participer aux affaires publiques : Enrichissez-vous ; hostile à cette bourgeoisie censitaire qui professait qu'il n'y aura pas de jour pour le Suffrage Universel.

Aux assemblées de la 2^e République, depuis les journées de juin la Montagne est en minorité. Schœlcher représentant du peuple des Antilles siège avec l'opposition et parlant des hommes de couleur, ses électeurs, faisant allusion à ces mandants timides, timorés et modérés, il dit expressément : « Ils m'ont nommé, non pas parce que socialiste, mais quoique socialiste. »

Sur les barricades il commence son opposition de 18 ans à l'Empire, c'est la durée de ce que Schœlcher appelait l'Étouffoir, refusant l'amnistie offerte par Bonaparte : La justice est sur vous, criait-il à ce violeur de la loi.

La forme républicaine rétablie, Schœlcher sera sénateur inamovible, plus tard président de la commission chargée de rapporter le projet de loi sur l'enseignement primaire obligatoire. Mais le cléricalisme survient à l'Ordre moral n'aura pas au Luxembourg de contradicteur plus déterminé. A toutes les tentatives de domination ou d'infiltration de la politique des curés Schœlcher répond par des coups droits. Extrémiste de la Libre Pensée il est dénoncé comme tel à la Haute Assemblée par M. de Lareinty Schœlcher réplique par une fière déclaration d'athéisme.

Son opposition ne manqua pas de vivacité contre l'opportunisme. La dernière fois que Schœlcher monte à la tribune, il a déjà 80 ans, le 9 août 1884, c'est au Congrès de Versailles. Il soutient son amendement tendant à la revision des lois constitutionnelles. Au contraire de Jules Ferry il était revisionniste intégral, pressen-

tant les dangers de la stagnation des modérés qui allait aboutir au revisionnisme boulangiste et à la crise du Panama. Quelle sainte colère contre le représentant antillais qui trahissant la cause radicale, acceptait le rapport à l'Assemblée nationale concluant à la revision étroitement limitée !

Quelques mois auparavant Schœlcher avait demandé solennellement au Sénat l'extension de la loi sur les syndicats professionnels aux populations de la Martinique, de la Guadeloupe etc. De même qu'il avait crié aux ouvriers et cultivateurs de l'île en 1848 : Associez-vous, gardez-vous de la division, le législateur leur montrait alors la voie du salut par l'organisation : Associez vous, unissez-vous dans les syndicats. Tel fut en peut le dire, son testament. Il a toute sa pleine valeur aujourd'hui plus que jamais.

A la Montagne, dans la minorité, dans l'opposition Schœlcher fut le représentant de la masse. Michelet avait formulé l'adage fameux de l'égalité démocratique : « Si tous les êtres, et les plus humbles n'entrent pas dans la cité, je reste dehors. » C'est de cette pensée que s'inspire Ledru-Rollin, collègue et complice abolitionniste de Schœlcher lorsque par sa circulaire du 5 mars 1848 le Ministre de l'intérieur définit, à l'adresse des Maires des trente six mille communes de France, le sens du nouveau gouvernement :

La République est le gouvernement du peuple par le peuple, la nation faisant ses affaires elle-même. Faire nommer par tous les habitants d'une même patrie leurs magistrats, faire circuler par de bonnes lois de crédit l'argent dans les campagnes, associer les travailleurs aux bénéfices des capitalistes, apprendre à tous les hommes qu'ils sont frères, les initier tous au bienfait de l'éducation, amener entre eux une répartition des richesses proportionnée à l'intelligence et à l'activité, assurer à tous le travail et le bien-être, voilà la République.